
VALENTINE.

NOUVELLE.

Voir page 87.

III

Paul n'avait pas un type de visage si parfait, si pur que celui de Valentine ; mais il y avait entre eux des similitudes de race, de conformation et de caractère. Paul était beau, bien fait, distingué. Sa physionomie avait une très-grande mobilité d'expression et indiquait plutôt les intermittentes ardeurs d'un tempérament nerveux que la placide et opiniâtre sérénité d'un homme d'étude. Ses mouvements, empreints d'ordinaire d'une grace molle et souple, devenaient parfois d'une précision, d'une rapidité, d'une énergie surprenantes. Comme Valentine, il ignorait la contrainte. N'ayant jamais rencontré d'obstacles dans la vie, il ne les prévoyait pas plus qu'il ne les redoutait. Trois années passées à Paris ne l'avaient ni perverti ni sensiblement changé. Par une sorte de droiture de cœur à laquelle se mêlait un peu de paresse d'esprit, il avait évité les écarts de conduite, les aventures bruyantes et absorbantes, les idées d'indépendance complète, les plaisirs non interrompus. La transition toutefois lui parut bien un peu brusque quand il quitta Paris pour jamais, afin de retourner dans les sauvages campagnes que traverse la Vienne.

—Je vais m'ennuyer, pensa-t-il. Mais en approchant du pays natal, il sentit au contraire son cœur se dilater, sa poitrine respirer plus à l'aise. Le séjour de Paris et l'habitude des hautes spéculations intellectuelles ont parfois un danger : celui de faire croire que le bonheur n'est plus possible dans des conditions humbles et calmes. Paul avait dit de très-bonne foi, et comme pour se rendre justice à lui-même : "Je vais m'ennuyer !" Mais, heureusement, les sentiments simples et vrais sont d'une essence immortelle. Ils apparaissent et rayonnent au moment où l'on s'y attend le moins. Paul s'aperçut avec une surprise ingénue qu'il aimait son pays, qu'il aimait son père, sa mère, que son cœur battait de joie en les retrouvant, que le bonheur allait resplendir pour lui au milieu des souvenirs et des affections d'enfance. La destinée, qui semblait se complaire à créer à ce jeune homme une existence si douce, mettait le comble à ses bienfaits en plaçant devant lui, dès son arrivée, une charmante personne capable de faire oublier bien vite, par sa seule présence, les images confuses et à demi-effacées qui s'agitaient encore dans le lointain, au-dessus des brouillards de Paris. Pendant les vacances pré-